

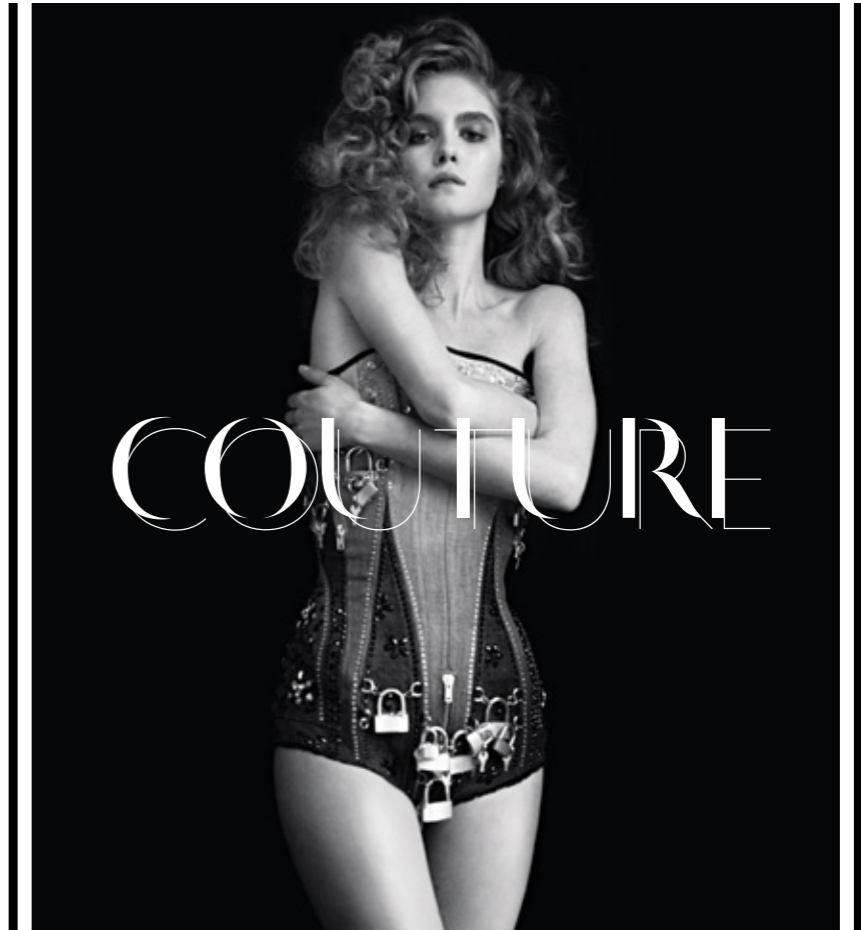


— Défilé Couture 2011 de la créatrice hollandaise Iris van Herpen —

Ces Hollandais qui élèvent les Pays-Bas

Par Laurent Dombrowicz

Omniprésents dans le design et l'architecture, les créateurs néerlandais semblent s'exprimer dans le domaine de la mode par vagues souvent distantes. La dernière génération remonte au début des années 1990 et, parmi une poignée de noms au talent prometteur, seul le tandem Viktor & Rolf a marché sur les sentiers de la gloire. Exit les Niels Klavers, Suleyman & Reijmakers et autres Bataves excentriques ! Peu enclins à envisager la mode dans ses aspects les plus pragmatiques, les Hollandais l'étudient dans les prestigieuses écoles d'Arnhem d'Amsterdam ou de Rotterdam et la considèrent non pas comme faisant partie d'un secteur industriel mais comme une forme artistique à part entière. Un peu comme si la mode devait obligatoirement s'inscrire dans une démarche intellectuelle, comme ce fut le cas du mouvement De Stijl dans les années 1920. Cet enseignement possède toutefois une vertu : celui de pousser la création dans ses derniers retranchements et de s'affranchir d'un pseudo bon goût formaté et marketé. Repérée pour son audace sur les podiums amstellodamois puis londoniens, Iris van Herpen, telle une comète en feu, vient de percuter les catwalks parisiens lors des derniers défilés de Haute Couture. À elle seule, elle pourrait d'ailleurs redéfinir les standards d'exigence et de créativité longtemps associés à cette mode, exceptionnelle par définition. Ses visions 3D prennent la forme d'exosquelettes effrayants et merveilleux à la fois. Des dizaines d'heures



— Corset signé par le duo Schipper/Arques —

*Cet enseignement possède une vertu :
s'affranchir d'un pseudo bon goût formaté*

non pas de broderies mais d'assemblage technique et technologique pour arriver à un résultat où les superlatifs manquent. Les lamelles de plexiglass côtoient le cuir moulé et, çà et là, on pense aux visions biomorphiques du regretté Lee Mac Queen. Un alien passe... Également présent, mais depuis quelques saisons déjà dans ce même calendrier parisien de la Haute Couture, Jantaminiau est plus ironique que dramaturge. Il taille des vêtements surprenants mais réels, en organisant la rencontre intempestive de la tradition et d'une approche vraiment moderne. À l'image des designers très en vogue, qui détournent les classiques comme le fait Marteen Baas, le jeune couturier décape le passé. Ses capes néobaroques, couvrant le visage des filles, nous renvoient au temps des grandes épidémies, comme celle de la peste filmée à Delft par Werner Herzog pour son *Nosferatu* en 1979. Installé à Anvers, le Hollandais Boris Schipper, associé à son compagnon Tomas Arques, imagine une collection dont le pivot est le corset. Leur premier défilé, dans le cadre de la très ouverte fashion-week de Barcelone a ébloui le public. L'objet de contrition, prison d'une cage thoracique qui ne demande qu'à s'épanouir s'orne de cabochons ou de cadenas de chasteté. Un masque brodé complète souvent les looks. Les héroïnes de Schipper/Arques semblent tiraillées entre deux envies contradictoires : une quête de liberté ou une stricte obédience à Herr Masoch. Pays-Bas, terre inondable mais terre promise !

PHOTOS, RÉMI LAMANDÉ / DR